



85% des perdurs ont perdu confiance en l'institution depuis la crise sanitaire

Alors que le SNPDEN appelle les personnels de direction à une « journée morte » ce jeudi, deux études mesurant l'état d'esprit des perdurs durant la crise sanitaire dévoilent leurs premiers résultats. Ces enquêtes, menées par l'ancien chargé d'Inspection générale Georges Fotinos et le psychiatre José-Mario Horenstein, avaient pour but d'évaluer les impacts de la crise sanitaire sur la santé et les conditions de travail des personnels de direction (perdurs). Initiées par le SNPDEN et soutenues par la CASDEN, elles viennent confirmer le mal-être actuel des chefs d'établissements. 75 % des perdurs déprimés

Les résultats, encore provisoires, montrent ainsi que 75 % des perdurs franciliens se sont sentis déprimés, abattus, ou ont perdu espoir au cours de ces deux dernières semaines. 93 % ont ressenti de l'anxiété, de la nervosité ou des tensions. Toujours en Ile-de-France, ils sont 87 % à estimer avoir perdu le contrôle face aux difficultés rencontrées depuis la fin du confinement.

La crise a aussi fortement ému la confiance des perdurs vis-à-vis de l'institution. 85 % des perdurs d'Ile-de-France estiment ainsi que cette confiance s'est dégradée, et seulement 2 % qu'elle s'est améliorée.

L'impact a été en grande majorité négatif sur les conditions de travail également. 92 % estiment qu'elles se sont détériorées, et 79 % jugent que leurs missions de personnels de direction ont également subi une dégradation.

Les perdurs alertent le gouvernement

Ces résultats viennent éclairer le débat qui fait rage entre les chefs d'établissements et le gouvernement.

En effet, comme nous l'expliquait hier Georges Fotinos, co-auteur de ces études, « la situation des perdurs est intenable au niveau du terrain. Les responsables du SNPDEN ont recueilli des témoignages édifiants : burn-out, anxiété majeure, crise de larmes, etc. Le syndicat s'en est ému et a envoyé une lettre au ministre de l'Éducation nationale (PDF) le 22 juin, dans laquelle il dénonce cette situation. Ils alertent le ministre de risque potentiel de conflit social et demandent à être reçus ».

Un nouveau communiqué a ensuite été publié le 25 juin par le syndicat, appelant ses adhérents à « faire du jeudi 25 juin une journée professionnelle 'morte'. En conséquence, il conviendra de ne répondre, sous aucune forme, à aucune sollicitation institutionnelle quelconque et à limiter au maximum son action aux plus strictes nécessités liées au fonctionnement habituel des EPLE », écrivait-il.

« Des preuves objectives » du mauvais moral des perdurs

« Ces enquêtes sont des preuves objectives rendant compte de l'état d'esprit actuel des perdurs », a souligné Georges Fotinos.

La première, quasiment terminée, a été lancée il y a un mois environ auprès des personnels de direction de la région Rhône-Alpes. La deuxième a débuté jeudi dernier et se concentre sur les perdurs de l'Ile-de-France. Elle s'achèvera le 3 juillet prochain. A ce jour, ces études ont rassemblé plus de 1 150 réponses, dont près de 620 en Ile-de-France.

Ces nouvelles enquêtes s'inscrivent dans la continuité des travaux des auteurs sur les chefs d'établissements: « le climat des lycées et collèges », « les relations chefs d'établissements et parents d'élèves », «